

Analyse des tropes dans les chansons rap de yeleen

Delwendé Léa Delphine BOUGOUMA
Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso
boudelp@gmail.com

Résumé

La présente étude met en exergue les tropes récurrents des chansons d'un groupe de rappers burkinabè ainsi que leur portée à ces chansons. L'analyse d'un corpus de douze chansons nous a permis de découvrir les figures de sens les plus significatives dans leurs textes, à l'image de la métaphore et de la périphrase.

Mots-clés : rap, tropes, français

Abstract

This study highlights the recurring tropes of the songs of a group of Burkinabè rappers as well as their significance to these songs. The analysis of a corpus of twelve songs allowed us to discover the most significant figures of meaning in their text, such as metaphor and circumlocution.

Keywords : rap, tropes, french.

Introduction

En Afrique, il existe une diversité de français parlés. Dans les pays francophones, l'on constate, en effet, une pluralité de pratiques de cette langue, parmi lesquelles celle des rappers. Ce français parlé intéresse peu les chercheurs. Ce qui nous amène à nous pencher sur cette langue beaucoup usitée par la jeunesse africaine. La présente étude se propose d'analyser un pan de cette langue dans le contexte burkinabè, à travers l'analyse des tropes dans les chansons d'un groupe de jeunes rappers, Yeleen en vue de contribuer à faire connaître davantage cette langue marginale mais beaucoup parlée dans la société.

Selon Patrick BACRY (1992 : 9), le mot « trope se rattache à la racine d'un verbe grec (trepô) qui signifie tourner. Le terme grec "tropé" signifie « ce qui tourne, ce qui change de sens, c'est-à-dire aussi bien de direction que de signification ». Les figures de sens sont,

essentiellement, les tropes, figures de transfert sémantique. Au sens littéral d'un terme ou d'une locution se substitue ainsi un sens figuré.

Les tropes sont donc des procédés de substitution ou de transfert sémantique entre un terme ou un ensemble de termes et un autre.

Par ailleurs, quels sont les tropes les plus pertinents des chansons de Yeleen ?

Quelle est leur portée aux textes de ces artistes ?

La présente étude a donc pour objectif d'analyser les tropes les plus récurrents de ces textes et d'en montrer la portée. Ce qui nous conduit à formuler l'hypothèse selon laquelle la fréquence de certains tropes dans les textes du groupe Yeleen s'expliquerait par leur contribution à l'expressivité des chansons. Ces tropes contribuent à caractériser la langue de ces rappeurs. Pour l'atteinte des objectifs fixés, nous avons analysé douze chansons de ces rappeurs, choisies principalement, en raison de l'utilisation du français comme langue dans ces textes. Notre choix sur ces rappeurs repose, également, sur le fait que ce fut l'un des groupes de rap incontournables sur les plans national et international, l'un des groupes qui ait marqué le rap burkinabè et qui continue de le faire. Notons, par ailleurs, que l'un des membres de l'ex-groupe Yeleen, Smarty vient d'être sacré meilleur artiste burkinabè de l'année aux *Kundé* 2023, véritable baromètre de la musique burkinabè. Le corpus est extrait des trois premiers albums de ces rappeurs. De son analyse, l'on peut déduire que les principaux tropes des chansons de Yeleen sont la métaphore et la périphrase. Ces figures contribuent à l'expressivité des textes de ces artistes.

Notre travail consistera, donc, à analyser les différents tropes dans les chansons de ces rappeurs, puis à en indiquer la portée.

1. la métaphore

Étymologiquement, ce mot vient du latin “*méta*” qui désigne un déplacement et “*phore*” qui indique l'idée de « porter ». Il s'agit d'un transfert, d'un transport du mot métaphorique dans un contexte qui lui est a priori étranger. La métaphore repose sur des formes syntaxiques plus complexes, étant donné l'absence de liens comparatifs explicites. Dans ce sens, le Groupe MU (1970 : 93) affirme : « elle n'est pas à proprement parler une substitution de sens mais une modification du contenu sémantique d'un terme. ». Cette modification résulte de la

conjonction des deux opérations de base : addition et suppression de sèmes. Les principales formes de métaphore selon Jean Jacques ROBRIEUX (2001 : 45) sont :

- la métaphore *in praesentia*, la plus répandue ou comparé et comparant se trouvent en présence l'un de l'autre dans l'énoncé. En dehors du verbe être, les liens comparé-comparant peuvent être l'apposition, le complément du nom ;
- la métaphore *in absentia* consiste en l'ellipse du comparé ou du comparant.

Dans la métaphore, "l'écrivain-sensible" à une certaine analogie, substitue à un terme courant un terme inattendu par rapport au registre lexical de la phrase. Se produit alors une sorte de collision lexicale qui contraint le lecteur, par un effort de transposition à interpréter le terme dans un sens tel qu'il puisse épouser sémantiquement ses voisins lexicaux, c'est-à-dire, le contexte.

1.1. métaphore in praesentia, métaphore in absentia

De toutes les métaphores recensées (une trentaine), seulement quatre sont des métaphores *in praesentia* c'est-à-dire des métaphores dans lesquelles, comparé et comparant sont présents. Il s'agit de :

- "Oh femme, la flamme de ce drame" (*Le Sentier de la tragédie*) ;
- "Te rappelant que t'es qu'un gibier parmi les lions" (*Le Chemin de l'exil*) ;
- "Je suis sa majesté, le roi lion" (*Confessions*,) ;
- "Comment croire que tu n'es pas la clé du bonheur" (*Ina*).

Si l'on considère les exemples ci-dessus, l'on constate, en effet, la présence du comparé "femme" et du comparant "la flamme" dans le premier vers, "t'" et "gibier" dans le deuxième, "je" et "le roi lion" dans le troisième et "tu" et "la clé du bonheur" dans le dernier vers.

Dans tous les autres cas, nous avons affaire à des métaphores *in absentia*, de vraies métaphores selon l'analyse du groupe MU. Dans ces types de métaphores, le comparant prend directement la place du

comparé. Elles sont les plus nombreuses dans les textes de Yeleen, à l'exemple de ces cas dans ces vers :

“Les armes **parlent**” (*Au nom de mon parti*),

“Les O.N.G. **pullulent** dans nos pays” (*Vision de vie*).

Cependant, quels sont les termes introducteurs de la métaphore ?

La métaphore peut porter sur divers termes parmi lesquels l'on retient :

- le verbe ;
- le nom (à l'aide d'un attribut, d'une apposition ou d'une préposition) ;
- l'adjectif.

1. 2 les principaux termes porteurs de la métaphore

-le verbe

Dans le corpus, de nombreuses métaphores (onze) portent sur le verbe.

Nous citons ces quelques exemples à titre d'illustration :

"Le système est en train de nous **sucer**" (*Génération sacrifiée, refrain*)

"Pour le moment je **plane** encore dans le vide" (*Confession*)

"Mais plus le temps **file** et plus nos espoirs **maigrissent**" (*Confession*)

“La suite est longue, il **pleut encore des tombes**”

“Les armes parlent et dans la foule il **pleut** le sang” (*Au nom de mon parti*).

Dans les exemples ci-dessus, ce sont les verbes (sucrer, planer, filer, maigrir, pleuvoir) qui permettent l'expression de la métaphore.

-le nom

Bon nombre de métaphores (vingt) portent aussi sur le nom. La plupart est construite à l'aide de la préposition “de”, exceptée une qui est construite avec la préposition “à”. Citons à titre d'exemples :

"Le seul éclair qui illumine **les lignes de mon esprit**" (Jamais),

"Tant que **les yeux de tes pensées** me fixeront je grandirai" (Jamais),

"Qu'il est lourd, que c'est lourd tout **le poids de ces préjugés**" (Sentier de la tragédie),

"On a **la rage au cœur**, on aspire au bonheur" (*On peut aller loin*).

Dans ces exemples ci-dessus, l'on constate, en effet, que ce sont les groupes nominaux qui portent la métaphore.

D'autres métaphores sur le nom sont construites à l'aide d'un attribut à l'instar des exemples ci-dessous.

"Te rappelant que **t'es qu'un gibier** parmi les lions" (*Chemin de l'exil*) ;

"**Dieu est en larme**, entre mes doigts coule sa déception de floraison" (*Que me reste-t-il ?*) ;

"**C'est des paroles de cœur** faites pour te toucher" (*Vision de vie*) ;

"Comment croire que **tu n'es pas la clé du bonheur**" (*Ina*).

Dans ces vers, la métaphore est construite par le truchement du verbe d'état être.

L'on note, aussi, des métaphores construites à l'aide d'une apposition comme dans les exemples ci-dessous.

"Oh femme, la flamme de ce drame" (*Sentier de la tragédie*) ;

"Je suis sa majesté, le roi lion" (*Confessions*).

-l'adjectif

De toutes les métaphores recensées, une seule porte sur l'adjectif. Il s'agit de : "Les codes de supplication d'un espoir asphyxié" (*Madi*).

Notons, aussi, que la construction de la métaphore peut prendre des formes diverses et revêtir plusieurs visages.

1.3 les visages de la métaphore

Les métaphores ont plusieurs évocations dans le corpus.

- ❖ Evocation d'une idée abstraite par un terme concret.

Certaines métaphores traduisent une idée abstraite. À titre illustratif, on peut citer :

"Je ne viens pas **mettre le feu dans vos maisons**" (*Vision de vie*) ;

"Les voies qui mènent au changement **pullulent** d'hécatombes" (*Au nom de mon parti*) ;

"Où **les mâts du bien** ont une drôle d'inclinaison" (*Que me reste-t-il ?*) ;

"Les O.N.G **pullulent** dans nos pays" (*Vision de vie*).

Si l'on considère ces exemples, l'on constate, en effet, que les métaphores évoquent respectivement les idées de "destruction", "d'abondance des obstacles", "du développement du mal au détriment du bien.", "de la recrudescence des O.N.G. inutiles" dans la société.

- ❖ Evocation d'une réalité concrète par un terme abstrait à l'image de ce vers : "Tu es "*Le seul éclair...*" (Jamais).
- ❖ Evocation du non-humain par l'humain (personnification)

Certaines métaphores évoquent un non-humain par l'humain à l'instar de :

« Les armes parlent ... » (*Au nom de mon parti*) ;
« La voix des arbres, celle qui crie » (*Ina*).

- ❖ Evocation de l'humain par l'animal ou par l'inanimé

L'on peut citer :

« Te rappelant que t'es qu'un gibier parmi les lions » (*Le chemin de l'exil*) ;
« Je suis sa majesté, le roi lion » (*Confessions*) ;
« Oh femme, la flamme de ce drame » (*Sentier de la tragédie*).

L'on assiste à une caractérisation péjorative de l'homme de par la comparaison de celui-ci à un animal, une dévalorisation de l'homme. En effet, si dans le premier vers il s'apparente à un gibier facile à abattre, dans le deuxième, il s'affiche en maître incontestable face à la femme, symbole de sa rudesse.

Tout comme les deux premiers exemples, le troisième vers nous laisse voir une métaphore à connotation négative exprimée par l'expression "la flamme de ce drame" qui symbolise l'extrême souffrance de la femme dans la société.

- ❖ Certaines métaphores évoquent l'abstrait par une idée abstraite. À titre illustratif, on peut citer :

« Mais plus le temps file » (*Confession*) ;
« Pour le moment je plane encore dans le vide » (*Confessions*) ;
« Le système est en train de nous sucer » (*Génération sacrifiée*).

Si l'on considère les exemples ci-dessus, "le temps" qui est abstrait est évoqué par le verbe "filer" qui traduit également une idée abstraite exprimant la vitesse avec laquelle le temps passe. Dans le deuxième cas de figure, le verbe "planer", porteur de la métaphore, soutenu par l'expression "dans le vide", exprime l'abstraction. Dans le dernier vers, les termes porteurs de la métaphore expriment aussi l'idée de l'abstraction, en ce sens que "le système" de même que le verbe "sucrer" sont insaisissables concrètement. L'auteur dénonce par ce biais la mal gouvernance qui ôte aux peuples africains l'espoir d'un changement réel. L'auteur évoque de ce fait le silence dans lequel se fait l'exploitation des peuples à leur insu.

Certaines métaphores évoquent une divinité par l'humain à l'image de ce vers :

« Dieu est en **larme**, entre mes doigts coule **sa déception de floraison** » (*Que me reste-t-il ?*). Dans ce vers, le terme "larme" est habituellement en rapport avec l'homme. Mais contre toute attente, l'auteur le met en relation avec "Dieu" pour traduire la déception du Dieu créateur face aux différentes exactions de sa créature qu'est l'homme.

Certaines métaphores traduisent une évocation de l'humain par l'humain comme dans ces vers :

« Entends-tu les pleurs d'une conscience patriotique » (*Madi*) ;
 « C'est des paroles de cœur faites pour te toucher » (*Vision de vie*) ;
 « Un cœur s'est envolé... » (*Au nom de mon parti*) ;
 "Tant que les yeux de tes pensées me fixeront je grandirai" (*Jamais*).
 Ces exemples ci-dessus cités évoquent tous "l'homme" : l'insensibilité du cœur humain dans les deux premiers vers, la mort précoce d'un militant de parti dans le troisième vers, l'espérance dans le dernier vers.

En somme, nous dirons que Yeleen par le truchement de la métaphore, arrive à rapprocher des termes appartenant à diverses isotopies. Il arrive donc à rassembler les êtres vivants (hommes, animaux, végétaux), des choses, des idées abstraites ou concrètes et des divinités sur un même plateau. Toutes ces entités participent à l'encodage du texte.

1.4 la métaphore filée

On parle de métaphore filée, lorsqu'une deuxième ou une troisième métaphore vient se greffer sur la première. Les deux ou trois métaphores ainsi greffées appartiennent à un même univers et ont des connotations parallèles.

L'on trouve, aussi, dans le corpus, ces types de construction. Comme illustrations, nous pouvons citer :

- "Je constate toujours les cicatrices des lianes de l'outrage" (*Que me reste-t-il ?*) ;
- "Mais plus le temps file et plus nos espoirs maigrissent" (*Confessions*) ;
- "Ton âme en peine à dessécher ton tronc de larme" (*Le sentier de la tragédie*) ;
- "Le seul éclair qui illumine les lignes de ma pensée" (*Jamais*) ;
- "Sèche les marques de la cicatrice du deuil" (*Il suffit d'y croire*) ;
- "Dieu est en larme, entre mes doigts coule sa déception de floraison" (*Que me reste-t-il ?*).

Là encore, nous constatons que Yeleen construit généralement des métaphores filées de divers champs lexicaux. Ces métaphores se lient en majorité à travers la préposition « de » ou avec la conjonction de coordination « et » ou encore à travers la subordination ou la juxtaposition.

1.5 les effets de la métaphore

Comme toute métaphore, les métaphores chez Yeleen permettent de faire voir, de révéler ou de créer des rapports entre les phénomènes, les êtres, les choses, rapports que le groupe exploite à des fins esthétiques.

Les métaphores, chez Yeleen, se comportent presque toutes comme des comparaisons figuratives, en rapprochant des réalités plus ou moins distantes. Elles suggèrent les choses en vitesse, en sollicitant la sensibilité et l'imagination. Elles impressionnent et créent un effet de surprise en introduisant l'inattendu par le chevauchement des mots appartenant à des champs lexicaux différents ou par une "dérangeante" association d'idées.

Les images insolites et surprenantes sont donc intéressantes.

Par ailleurs, comment Yeleen tisse-t-il ses métaphores ?

Nous constatons, enfin, que Yeleen tisse ses métaphores en majorité autour du nom, précisément avec des compléments du nom introduits par la préposition "de". Le choix de cette préposition se justifie du fait qu'elle appartienne aux prépositions les plus courantes de la langue française ; et le rap est un genre musical qui s'inspire beaucoup de la langue populaire.

Il construit quelques fois ses métaphores autour du verbe et rarement autour d'un adjectif.

1.6 vers une orientation thématique

Selon le Groupe MU (1970), le passage dans une métaphore d'un terme à un autre se fait par un terme intermédiaire, toujours absent du discours et qui est une intersection sémique. Le corpus est une symbiose de plusieurs centres d'intérêt. En effet, toutes les métaphores peuvent être regroupées dans les thèmes suivants :

-le pouvoir politique

Nous avons plusieurs métaphores relatives à ce thème. À titre d'exemple, nous pouvons citer :

« Le système est entrain de nous sucer » (*Génération sacrifiée*).

Ici, le pouvoir politique est représenté comme une sangsue qui suce le sang du peuple. Nous avons donc affaire à un pouvoir politique écrasant, qui exploite le peuple et qui ne profite qu'à quelques personnes. Dans le même sens, l'on peut citer plus loin « La suite est longue, il pleut encore des tombes » et « Les armes parlent et dans la foule il pleut le sang » (*Au nom de mon parti*).

Dans le premier cas, le groupe nominal « des tombes » actualise la métaphore. Le verbe 'pleuvoir' qui se rapporte toujours à la pluie est ici lié à des tombes. Comme des gouttes de pluies, la métaphore évoque l'abondance des morts, représentée par les « tombes ». Yeleen nous fait comprendre que les voies qui mènent au changement sont pleines d'embûches. Cela nécessite des sacrifices à consentir. Dans le deuxième cas de figure où nous avons une combinaison de deux métaphores, nous pouvons parler de détonation et de bruit dans la première partie du vers, si nous considérons l'intersection des signifiés concernant les notions d'"arme" « ce qui

sert à attaquer ou à se défendre » et de ‘parlent’ « articuler des paroles » (Larousse : 2006).

La détonation est dûe à l’entrechoc des armes ou à une fusillade. Cette idée est renforcée par une deuxième métaphore, « il pleut le sang ». Le verbe pleuvoir est un verbe intransitif. Mais contre toute attente, il est construit avec un complément d’objet direct dans ce vers. Au-delà de toute entorse à la langue, l’auteur cherche par cette construction peu ordinaire, à choquer et attirer l’attention de son auditoire sur un problème précis : la corruption sous toutes ses formes. L’intersection entre le verbe ‘pleuvoir’ « tomber en abondance » et le groupe nominal « le sang » (liquide rouge qui circule dans les veines et les artères) nous laisse percevoir un groupe humain arrosé par son propre sang.

Nous avons ensuite « la femme » comme centre d’intérêt.

-la femme

Yeelen présente la femme sous plusieurs angles : la femme souffrant sous le poids de la tradition, la femme mère protectrice et la femme, être aimé et compagnon de l’homme. Dans « *Le sentier de la tragédie* », le premier cas de figure est présenté. Yeelen dénonce le problème de l’excision en montrant toutes les obscénités et conséquences néfastes liées à cette pratique sur la femme.

Comme exemple, nous pouvons citer « Oh femme, la flamme de ce drame » (*Sentier de la tragédie*).

Ici, « la flamme de ce drame » est la partie métaphorique ; la femme dans ce passage est présentée comme une flamme, la flamme étant une « vive ardeur », ce qui est visible ; la femme est donc vue comme le prototype des douleurs, cet être fragile qu’on martyrise au nom de la tradition.

Dans le même sens, nous avons plus loin : « Ton âme en peine à dessécher ton tronc de larmes » au quatorzième vers. Cette métaphore évoque une souffrance atroce si nous nous référons à l’intersection au niveau des signifiés, en ce qui concerne les notions de « partie d’un arbre depuis la naissance des racines jusqu’à celle des branches ‘et’ chacune des gouttes du liquide qui coule lorsqu’on pleure » selon toujours le Larousse (2006). Yeelen présente une fois encore, la femme comme un être mortifié par la souffrance, un être constitué essentiellement de cellules douloureuses ; il y a passage de l’inanimé (tronc) à l’animé (homme).

Par ailleurs, dans ce vers, « Comment croire que tu n'es pas la clé du bonheur » (*Ina*), une autre image de la femme est présentée, une image assez positive avec une connotation méliorative. La femme y est perçue comme la voix qui mène au bonheur. La femme est vénérée et se présente comme un être cher, l'autre moitié de l'homme. Elle est perçue comme une source d'inspiration et du bien être, être sans lequel la vie n'aurait pas de sens.

Enfin, la dernière image de la femme que nous fait découvrir Yeleen à travers la métaphore est ' ' la femme, mère protectrice', celle dont les enfants se souviennent et dont la chaleur nous manque toujours. Cette image est développée dans « Jamais » où nous citons à titre d'exemple : « Le seul éclair qui illumine les lignes de mon esprit » et « Tant que les yeux de ta pensée me fixeront, je grandirai » (*Jamais*). La femme est perçue comme une formatrice, celle qui guide pas à pas son fils vers le droit chemin, la voie du succès.

Par ailleurs, un autre thème récurrent évoqué par les métaphores est celui de la jeunesse.

-la jeunesse

Dans le corpus, le groupe Yeleen donne plusieurs images de la jeunesse africaine : une jeunesse confrontée à de multiples problèmes, une jeunesse dont l'avenir est incertain. À titre d'exemple, nous pouvons citer le dix-septième vers de *Confessions* : « Pour le moment, je plane encore dans le vide ». Le verbe « planer » porte la marque de la métaphore. Yeleen nous présente un monde où la jeunesse est cernée d'une sorte de vide, dominée par le néant. L'avenir est incertain et aucune lueur d'un lendemain meilleur ne se présente à l'horizon. Plus loin, une autre métaphore en dit plus long :

« On a la rage au cœur, on aspire au bonheur » (*On peut aller loin*). Nous lisons une volonté manifeste de la jeunesse de persévérer malgré les difficultés, de progresser et de réussir quand tout semble perdu d'avance. Une jeunesse consciente, avec des projets et qui est convaincue que l'avenir sera meilleure. Nous pouvons citer, enfin dans cette partie réservée à la jeunesse, ce neuvième vers du deuxième couplet du « *Chemin de l'exil* » :

« Te rappelant que t'es qu'un gibier, parmi les lions ». Si nous nous référons toujours aux signifiés des termes « tu », (pronom personnel de la deuxième du singulier) et un ' 'gibier' ' (animal que l'on chasse afin de le manger), nous pouvons dire que Yeleen animalise l'exilé et

le présente comme une proie. Il fait référence aux différents contrastes auxquels devra affronter l'exilé. À l'exil, il n'aura plus d'identité, de repères et sera toujours traité comme un sous-homme. Cela sonne donc comme une mise en garde adressée à la jeunesse.

Enfin, nous retenons comme centre d'intérêt, « un monde pervers », plongé dans la calamité.

- un monde pervers

Ce centre d'intérêt peut se traduire par les vers suivants :

« Où les mâts du bien ont une drôle d'inclinaison » (*Que me reste-t-il ?*). L'image du bien attaché au faite d'un bois, à la place du voile, un mât qui s'incline, nous laisse voir un monde pétri de malhonnêteté et de supercherie de tous genres, un monde où le bien tend à faire place au mal. D'où la drôle inclinaison.

Dans le même texte, nous lisons aussi : « Dieu est en larmes, entre mes doigts coule sa déception de floraison ».

La métaphore introduite à l'aide de la copule "être" est marquée par « larmes » attribué à Dieu. Apparaît alors un paradoxe car habituellement, ce mot renvoie à l'être humain. Par cette image, Yeleen fait cas des maux sociaux, de la misère humaine, face auxquels, même l'autorité suprême ne peut être indifférent. Il présente le monde comme un jardin florissant, signe du bonheur et du bien-être, mais que l'homme réussit à détruire. La déception de Dieu est immense et cette amertume se traduit par ces quantités de « larmes » qui coulent incessamment.

En somme, nous pouvons dire que par la métaphore, Yeleen arrive à unir des phénomènes distants pour mieux les exposer. Par cette figure, il rend son texte plus expressif. Cette association de mots de différents champs lexicaux crée aussi une certaine émotion chez son auditeur.

Hormis la métaphore, l'on note, également, d'autres figures de sens dans les textes de Yeleen, à l'image de la périphrase.

2. la périphrase

2.1. Définition

Du grec "péri" qui signifie "autour" et "phrasis", "expression", on appelle ainsi une formulation qui contourne un terme ou une idée en

utilisant plus de mots que nécessaires. C'est aussi la substitution d'un énoncé long à un énoncé plus simple et bref. Nous dénombrons plusieurs périphrases dans le corpus.

Pour nous illustrer, nous pouvons citer ces quelques exemples :

"Tant que l'esclavage mental tiendra les rênes de nos vies" (*Génération sacrifiées*) ;

"Tu t'en iras, prendras place dans cet aigle de fer" (*Le chemin de l'exil*) ;

"Un plat que la honte interdira de dire oui" (*Madi*) ;

"Le poumon pleure, touché par la chaleur du plomb" (*Au nom de mon parti*) ;

« Au sol, il gise encore dans les flaques de la désolation » (ibidem).

De ces exemples ci-dessus, l'on ne constate que la présence des périphrases substituant un terme par un énoncé plus long. À titre d'exemples, nous pouvons substituer "cet aigle de fer" de la deuxième périphrase par "avion", "les flaques de la désolation" par « le sang ».

Certaines d'entre elles évoquent un haut fait :

"Je tiens à remercier celle qui m'a soutenu" ;

"Le seize Mars 1961, rien ne peut le retenir de l'attrance vers les siens".

À la différence des écrivains du XVII^e siècle (Molière, La Fontaine...) qui employaient la périphrase par purisme pour éviter de parler comme tout le monde et qui désiraient donner à l'expression toute sa "noblesse", Yeleen utilise la périphrase pour mieux s'approcher du peuple, être expressif dans son langage et exprimer avec noblesse ce qu'il choisit de ne pas dire en termes propres.

Mais que peut justifier la fréquence de cette figure dans les chansons de Yeleen ?

2.2 Interprétation

Les périphrases relevées dans le corpus traitent du pouvoir politique, de la femme et des problèmes liés à la jeunesse.

Dans « *Génération sacrifiée* », « Tant que l'esclavage mental tiendra les rênes de nos pays », Yeleen substitue les autorités étatiques toujours aliénées et dépendant de l'Occident, à un esclavage mental. Pour lui, malgré nos sacrifices multiformes, l'unité africaine sera toujours un leurre, un rêve inaccessible tant que les autorités de nos

pays resteront attachées à l'impérialisme occidental. Au sujet du même thème, nous lisons : « Au sol il gise encore dans les flaques de la désolation » (*Au nom de mon parti*). Ici, Yeleen présente la naïveté d'un militant fidèle d'un parti. Dans son innocence, il sera une victime pour le parti. Le groupe nous donne à voir un homme noyé dans son propre sang : « les flaques de la désolation » substitue donc « l'abondance du sang ».

D'autres périphrases traitent de la femme.

Elles sont destinées à célébrer la femme. À titre d'exemples, nous avons dans *Confession* « Je tiens à remercier celle qui m'a soutenu », « celle qui, à mes larmes s'est très souvent confondue ».

Ici le pronom démonstratif féminin « celle » se substitue à la femme, présentée ici comme un être cher et bien aimé. Nous pouvons remplacer ce pronom par n'importe quel prénom féminin. Cette périphrase représente donc la femme comme un soutien incontournable de l'homme, celle qui le soutient dans ses épreuves.

Enfin certaines périphrases sont liées aux problèmes de la jeunesse.

Dans *Le chemin de l'exil*, nous lisons « Tu t'en iras, prendras place dans cet aigle de fer ». L'aigle étant « un oiseau rapace de grande taille » selon le Larousse, l'expression « aigle de fer » nous laisse voir l'image d'un avion. Le jeune candidat à l'émigration, malgré les tentatives des parents et proches pour le retenir sur sa terre natale, la nature qui lui est favorable, la tristesse qu'il cause à ses proches, s'obstine à partir et décide de s'installer dans cet appareil semblable à un oiseau, qui l'amènera très loin.

Dans une autre chanson, (*Madi*) « Un plat que la honte interdira de dire oui », un autre problème est évoqué : celui du chômage. La périphrase porte sur le mot « oui », signe de l'affirmation et qui peut signifier « accepter ». Madi qui était l'espoir de sa famille, réduit à une vie misérable et n'étant pas à mesure de soutenir sa famille, a honte d'accepter le plat que lui présente sa mère.

En somme nous pouvons dire que les périphrases ont une visée amplificatoire. Elles impressionnent et sont plus puissantes que le mot simple.

Conclusion

Cette analyse nous a permis de mettre en évidence les tropes les plus pertinents des chansons rap du groupe Yeleen, à savoir la métaphore et la périphrase. Ces tropes embellissent ainsi leurs chansons, leur permettant d'aborder divers thématiques avec pudeur. Ces figures de sens que nous a révélée l'étude soutiennent notre hypothèse initiale, en ce sens qu'elles impactent l'expressivité des textes de ces rappers, suscitant ainsi l'émotivité de l'auditeur.

Bibliographie

- Bacry Patrick (1992), *Les Figures de style*, Paris, Belin.
- Dubois (J.), Edeline (F.), Klinkenberg (J.M.), Minguet (P.), Pire (F.), Trinin (H.), dits groupe Mu, (1970), *Rhétorique générale*, Paris, Larousse.
- Robrieux Jean Jack (2001), *Rhétorique et argumentation*, Paris, Nathan.
- Dictionnaire
Larousse (2006), Paris, Cedex 06.